

la République une, indivisible et démocratique, par nous Saturnin Eustache, maire, et Jean-Baptiste Longin, secrétaire-greffier de la municipalité, qui a signé avec nous, et ledit citoyen Plumex. » (Suivent les signatures des membres du Directoire.)

A la marge, à la hauteur des signatures, le cachet en cire rouge ci-dessus figuré.

«Vu au directoire du district de Trévoux, le treize nivôse l'an H de la République française une, indivisible et impérissable. » (Suivent les signatures.)

A la marge, à la hauteur des signatures, cachet en cire rouge du directoire du district (1).

A la chute de la République, le bonnet phrygien disparut et la tour avec lui. La ville de Trévoux à partir de ce moment n'a plus d'emblème, de sceau particulier; son cachet est le cachet banal de toutes les communes de France : sous le premier empire, un aigle, pendant la Restauration, trois fleurs de lis, entourés de la légende « Mairie de Trévoux », plus tard le mot Mairie entouré de la légende « commune de Trévoux. »

Le vitrail, caché dans l'obscurité du sanctuaire de l'église, nous gardait cependant le vieil écu de la ville, ce blason où se lisent dans la langue symbolique des temps passés son origine et le fait le plus considérable de son histoire, qui, par la tour, rappelle l'époque où elle reçut ses libertés communales, par le chef de Bourbon, le jour où, sous le sceptre de l'une des princesses les plus illustres de la maison de France, elle était devenue la capitale d'une principauté souveraine. C'est là, dans ce vitrail du xvi<sup>e</sup> siècle, si longtemps ignoré, qu'on est allé l'étudier, le chercher de nos jours. La population la première l'a repris; on l'a vu apparaître d'abord aux mâts et sur les banderoles des fêtes patronales, des concours agricoles, puis en tête des lettres, au bas des actes de l'autorité municipale. Il est redevenu depuis quelques années le sceau officiel de la cité.

Espérons que le vitrail qui l'a protégé, sauvé de l'oubli, reprendra dans l'une des fenêtres de l'église paroissiale la place qu'il y avait occupée durant trois siècles et demi.

P. MANTELLIER.

(1) Manuscrit de ma bibliothèque.